

## L'emploi de *vouloir* et le territoire privé de l'interlocuteur

TAKEUCHI Yuki

### 0. Introduction

Parmi les principaux facteurs dont l'énonciateur tient compte dans son élaboration de l'expression linguistique semblent figurer les relations socio-psychologiques qu'il noue avec son interlocuteur. A ce sujet, les études antérieures comme KAMIO (1990) ou TAKEUCHI (1996) montrent que la notion des territoires est utile pour expliquer le choix des moyens d'expression: l'énonciateur différencie son expression selon que le contenu de l'énoncé appartient à son propre territoire ou à celui de l'interlocuteur, c'est-à-dire qu'il peut y avoir des contraintes sur l'explicitation de certains éléments concernant l'interlocuteur, suivant les cas.

En effet, comme le signale SUZUKI (1989), l'énoncé dont le contenu concerne le territoire privé de l'interlocuteur est souvent peu acceptable en japonais. Ce territoire peut concerner aussi bien les connaissances ou informations que le désir, le souhait, l'intention, le sentiment, l'émotion, etc. de l'interlocuteur. Cela s'explique, selon lui, par le fait que le droit de porter un jugement sur ces éléments appartient exclusivement à l'interlocuteur et qu'en japonais, on évite d'en parler chaque fois qu'on se montre poli envers son interlocuteur. SUZUKI (1989) suggère qu'une telle restriction est observable dans les langues humaines en général: "Il est

certain qu'il y a un 'territoire privé de l'interlocuteur' que l'énonciateur s'interdit de mentionner d'une manière directe s'il veut parler poliment (p.60)".

D'autre part, SOGA (1995 a, b) fait remarquer la manière de s'exprimer varie également dans la société française en fonction de la relation entre l'énonciateur et l'interlocuteur, notamment lorsque celui-là formule une demande d'information sur le désir, le souhait ou l'intention de celui-ci, ou une demande d'agir.

Or ces actes de langage peuvent souvent s'effectuer en français au moyen du verbe *vouloir*. Dans le présent travail, nous fondant sur une analyse de l'emploi de ce verbe, nous chercherons à mettre en évidence les différentes contraintes sur l'explicitation du désir ou de la volonté de l'interlocuteur dans la société française. Dans les chapitres suivants, nous allons observer les exemples d'emploi de *vouloir* à la deuxième personne, *vous voulez*<sup>1</sup>.

Faute d'espace, on se bornera à l'examen des cas où *vouloir* prend comme complément d'objet un infinitif ou une complétive en *que*. Pour la commodité de l'exposé, le premier chapitre sera consacré à l'examen des phrases affirmatives et le deuxième, à celui des phrases interrogatives et exclamatives.

Notre corpus se compose de plus de 100 occurrences du verbe empruntées au *Discotext* et au journal *Le Monde*.

### 1. Etude de corpus: en forme affirmative

L'énonciateur peut parler du désir ou de la volonté de son interlocuteur s'il reprend ou résume la parole de celui-ci ou encore avance la conséquence qui en découle. C'est le cas des exemples 1)-3).

- 1) (...) Dans la maison de ton grand-père Bergeret on parlait sans cesse de Putois. Chacun à son tour le croyait voir.

Pauline demanda: (...)

-papa, dis-moi ce que c'était que Putois. Puisque *tu veux* que je le sache, dis-le moi. (France, A., 1904, *Cminquebille, Putois, Riquet*, p.58 in *Discotext*)

- 2) Pour conclure, *vous voulez* savoir si les hommes de lettres doivent combattre ou appuyer la politique du bloc. (Barrès, M., 1904, *Mes Cahiers* t.3 1902-1904, p.217 in *Discotext*)
- 3) Tout ce que nous avons entendu au cours de ce débat prouve assez que *vous voulez* user de représailles contre les grandes institutions auxquelles nous sommes attachés; (...) (Barrès, M., 1906, *Mes Cahiers* t.4. 1904-1906, p.186 in *Discotext*)

Dans ces exemples, l'énonciateur n'asserte évidemment pas mais ne fait que constater le désir ou la volonté de l'interlocuteur, ce qui est marqué par les éléments comme *Puisque* (1), *Pour conclure* (2), ou *Tout ce que nous avons entendu (...) prouve assez que* (3).

Lorsqu'il s'agit de quelqu'un de suffisamment proche de lui, l'énonciateur peut parfois connaître ou deviner la volonté de son interlocuteur par l'attitude ou les paroles de celui-ci.

- 4) Mon fils, vous connaissez suffisamment, non seulement pour l'avoir lue, mais encore pour l'avoir pratiquée et essayée pendant tout le cours d'une année, la loi sous laquelle *vous voulez* militer. (Huysmans, J.-K., 1903, *L'oblat*, p.33 in *Discotext*)

Dans 1)-4), l'énonciateur prend une position neutre vis-à-vis de la volonté de l'interlocuteur. Mais il y a des cas où l'énonciateur s'oppose au procès objet de *vouloir*, donc à la volonté de l'interlocuteur, et où sa remarque peut avoir une nuance de critique.

- 5) (...) mais je dis que vous voulez détruire la société française et que cette société je l'aime. (Barrès, M., 1904, *Mes Cahiers* t.3. 1902-1904, p.281 in *Discotext*)
- 6) — es-tu fou? Répliqua Isambert. Tu veux qu'on lâche dans les rues, sous cette pluie, dans ce vent, Mouron qui est poitrinaire. Ce serait le tuer. (France, A., 1922, *La Vie en Fleur*, p.423 in *Discotext*)
- 7) —Ce maître d'hôtel est très intéressant, Zézette? Demanda-t-il à sa maîtresse après avoir renvoyé Aimé assez brusquement. On dirait que *tu veux* faire une étude d'après lui.  
— voilà que ça commence, j'en étais sûre!  
— mais qu'est-ce qui commence, mon petit? Si j'ai eu tort, je n'ai rien dit, je veux bien. Mais j'ai tout de même le droit de te mettre en garde contre ce larbin que je connais de Balbec (sans cela je m'en ficherais pas mal), et qui est une des plus grandes fripouilles que la terre ait jamais portées. (Proust, M., 1920, *La Recherche du temps perdu: Le côté de Guermantes* 1(2), p.166 in *Discotext*)
- 8) — ce ne serait pas arrivé, me dit Fontanet, si tu m'avais laissé parler à cette paysanne. Mais *tu veux* toujours tout faire par toi-même sans demander conseil à personne.  
Ce reproche était immérité. J'en atteste tous les témoins de ma vie. (France, A., 1922, *La Vie en Fleur*, p.293 in *Discotext*)

Le dialogue de 7) montre que la supposition faite par le premier locuteur sur la volonté de l'interlocuteur d'après les paroles et/ou les actes de celui-ci est perçue comme une critique. Il en va de même pour 8). L'interlocuteur dont l'énonciateur mentionne la volonté y voit un reproche. Dans notre corpus, c'est ce type d'exemples qui revient le plus fréquemment.

L'expression *vous voulez dire* s'emploie souvent pour rectifier l'énoncé qui vient d'être prononcé par l'interlocuteur.

- 9) — il avait une sorte d'existence, répondit M. Bergeret.  
— *vous voulez* dire une existence imaginaire, répliqua dédaigneusement M. Goubin. (France, A., 1904, *Cminquebille, Putois, Riquet*, p.64 in *Discotext*)
- 10) Irène, poussant un cri. — ah!... (elle est droite, le doigt fixé vers le front de son fils.) l'ennemi! ...je l'ai vu, là, dans les yeux de mon propre enfant! ...l'ennemi!  
Richard, se redressant. — le justicier, *tu veux* dire. (Bataille, H., 1904, *Maman Colibri*, p.17 in *Discotext*)

Il arrive à l'énonciateur d'employer *ce que vous voulez dire* pour marquer sa position par rapport à ce que son interlocuteur semble se proposer de dire.

- 11) Puis avec hauteur et indignation, elle avertit: — prends garde à ce que *tu veux* dire..., Omer! (Adam, P., 1902, *L'Enfant d'Austerlitz* (2), p.509, in *Discotext*)

## 2. Etude de corpus: en forme interrogative ou exclamative

L'interrogation est "généralement une demande d'information (Arrivé et al., 1986, p.348)" et elle "met le locuteur en position de *non savoir* et exprime une demande de *dire* (Charaudeau, 1992, p.598)". Dans notre corpus, on trouve seulement 2 exemples parfaitement conformes à cette définition: question que l'énonciateur pose vraiment pour s'informer auprès de son interlocuteur. L'exemple 12) est une question posée à un musicien par un interviewer. L'énonciateur de 13) interroge son interlocuteur pour ouvrir une discussion sur le salaire.

- 12) Qu'avez-vous appris et que *voudriez-vous* apprendre du jazz et du rock

des autres genres musicaux en général? (*L' Monde* 17/09/1992)

- 13) (...) que *voulez-vous* gagner? (Mirbeau, O., 1900, *Le journal d'une femme de chambre* (2), p.301 in *Discotext*)

Cette construction en forme interrogative s'emploie souvent pour demander d'agir.

- 14) — *voulez-vous* me permettre une simple rectification? Il est inexact qu'aucun lycée ou collège porte le nom de Fragonard. (Barrès, M., 1909, *Mes Cahiers* t.7. 1908-1909, p.217 in *Discotext*)
- 15) (...) *voulez-vous* m'aider à retirer mes bottes? (Mirbeau, O., 1900, *Le journal d'une femme de chambre* (1), p.30 in *Discotext*)
- 16) — *voulez-vous* me donner mes pantoufles? (Mirbeau, O., 1900, *Le journal d'une femme de chambre* (1), p.31 in *Discotext*)
- 17) Un auteur se présente et lui demande:  
— *voulez-vous* publier ma pièce? (Renard, J., 1910, *Journal 1887-1910* (6), p.882 in *Discotext*)

Dans 14)-17), l'énonciateur demande une action à l'interlocuteur pour voir se réaliser son propre désir. C'est donc en principe lui-même qui est le bénéficiaire de cette action. *GRIF* classe ce type d'emploi comme "tour interrogatif, pour exprimer une prière polie (p.825)". SOGA (1995 a), en citant l'exemple 18), explique que cette construction permet à l'énonciateur de se montrer assez poli envers son interlocuteur, car avec son sens littéral d'interroger sur le désir ou la volonté de l'interlocuteur, elle n'exclut théoriquement pas la possibilité de répondre négativement<sup>2</sup>.

- 18) *Voulez-vous* préparer le dossier pour demain? (Soga, 1995 a, p.92)

SOGA (1995 a) précise qu'il s'agit là d'une demande d'action souvent adressée à quelqu'un avec qui l'énonciateur garde une distance moyenne, et que, dans les situations analogues, l'énonciateur peut également utiliser

19) pour se montrer encore plus poli: la négation portant maintenant sur la possibilité et non plus d'agir, il laisse une bien plus grande marge de liberté à son interlocuteur qui peut théoriquement répondre négativement sans se gêner<sup>3</sup>.

19) *Pouvez-vous* préparer le dossier pour demain? (*ibid.*)

Quand l'action demandée ne correspond pas à l'attente de l'interlocuteur ou lui est défavorable, cette demande peut avoir une valeur aussi forte qu'un ordre<sup>4</sup>. BRUNOT (1922<sup>5</sup>) fait une remarque à ce sujet: "*Vouloir*, employé interrogativement, est souvent (...) une formule de demande; mais il exprime fréquemment aussi un ordre catégorique, pressant même; ce n'est que par une sorte d'ironie que l'on sollicite le consentement de la personne à qui on commande, ou pour lui poser un dilemme (p.563 in *GRLF*, p.825)". Dans notre corpus, les exemples de ce type se terminent souvent avec un point d'exclamation (20).

20) Une religieuse l'accompagne et, de temps en temps, la rabroue:

— *voulez-vous* laisser ces messieurs tranquilles! ... allons, vite, ici! (Renard, J., 1910, *Journal* 1887-1910, p.298 in *DiscoText*)

21) — qu'y a-t-il? ... qu'avez-vous? ... pourquoi riez-vous ainsi? ... taisez-vous donc... *voulez-vous* bien vous taire, vilaine fille... (Mirbeau, O., 1900, *Le journal d'une femme de chambre* (2), p.353 in *DiscoText*)

Il y a des cas où on utilise *vous voulez* en forme interrogative pour donner une suggestion.

22) —*voulez-vous* manger ou boire quelque chose? (Huysmans, J.-K., 1903, *L'Oblat* (1), p.26 in *DiscoText*)

Ici le bénéficiaire de l'action n'est plus l'énonciateur mais l'interlocuteur.

Selon notre enquête<sup>6</sup>, tandis qu'on peut hésiter entre *vous voulez* et *vous pouvez* pour la demande d'action, *vous pouvez* en forme interrogative n'est

pas possible pour la suggestion. On observe l'ajout fréquent de *bien* ou *s'il vous plaît* à *vous voulez* en forme interrogative lorsqu'il s'agit de la demande d'action, alors qu'il n'y a pas addition de *bien* ou de *s'il vous plaît* à *vous voulez* en interrogative pour la suggestion. *S'il vous plaît* qui est "une formule de politesse dans une demande, un conseil, un ordre (Le Robert p.764)", est naturellement compatible avec une demande d'action mais non pas avec une suggestion.

Quant à *bien*, selon OGUMA (1995), il marque que l'énonciateur construit ou préconstruit un domaine notionnel ((p, p')="vraiment p, par vraiment p") et qu'il choisit finalement p. Par conséquent, "l'opposition de ces deux modes de construction de l'altérité sur le domaine de p, p' constitue le (...) principe de structuration des valeurs de «bien»<sup>7</sup>". Comme OGUMA (1995) y fait allusion, quand on demande une action à quelqu'un, la réalisation de celle-ci dépend naturellement de cette personne. Cela fait "prévoir un obstacle" à l'énonciateur, l'incitant ainsi à construire le domaine p, p' pour le marquer avec *bien*. D'autre part, quand il s'agit de la suggestion dont le bénéficiaire est l'interlocuteur, l'énonciateur n'a normalement pas besoin de marquer son éventuelle prévision d'un obstacle<sup>8</sup>.

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'il y a des cas où l'énonciateur fait remarquer son opposition à la volonté de l'interlocuteur en la faisant remarquer verbalement (5-8). En voici des exemples de forme interrogative.

- 23) — ah! Voilà que tu pleures encore! ... *tu veux* donc me rendre triste, et me faire de la peine? (Mirbeau, O., 1900, *Le Journal d'une femme de chambre* (1), p.149 in *DiscoText*)
- 24) "*vous voulez* donc par votre système d'égalité traiter de même le paresseux



et le laborieux? Votre socialisme n'est qu'une prime à la paresse."

(Jaurès, J., 1901, *Études socialistes*, p.191 in *Discotext*)

- 25) "Comment *voulez-vous* que nous embauchions vos élèves, si vous ne les formez pas aux techniques modernes", (...) (*Le Monde*, 29/01/1992)

- 26) (...), pourquoi *voudriez-vous* qu'un client prenne une personne expérimentée et qui a des exigences de salaire élevées alors qu'un jeune diplômé bien encadré et moins cher convient très bien? (*Le Monde*, 03/06/1992)

Ces énoncés expriment l'opinion de l'énonciateur qui s'oppose au procès objet de *vouloir*. Ce fait cause une nuance critique ou anti-phrastique. BORILLO (1981) explique cette valeur "rhétorique" dans "ces constructions interpositives (p.15)" avec les verbes de volition, en disant: "les verbes de volition expriment l'idée d'un désir absurde ou irréalisable ne correspondant à aucune possibilité de réalisation et qui par conséquent appelle le rejet, la négation (*ibid.*)". Il s'agit en effet non pas d'une demande d'information mais d'une question orientée sur ce à propos de quoi l'énonciateur a déjà pris une position défavorable.

Nous relevons d'autres exemples qui sont également des questions orientées mais sans valeur critique ni anti-phrastique.

- 27) *Tu veux* être, la nuit, une étoile dans les cieux? Mais que feras-tu d'épuiser ta divinité là-haut, si tu ne peux pas me la voir admirer?" (Barrès, M., 1906, *Le Voyage de Sparte*, p.137 in *Discotext*)

- 28) *Vous voulez* savoir si l'âge mûr a réalisé mon idéal? (Barrès, M., 1902, *Mes cahiers* t.2, 1898-1902, p.57 in *Discotext*)

Si en 27), l'énonciateur formule une question sur la volonté de l'interlocuteur qu'il connaît pourtant bien, c'est pour introduire son argument. Quant à 28), en posant cette question, l'énonciateur cherche à

aborder un sujet ou, en d'autres termes, à introduire l'interlocuteur dans son discours.

### 3. Conclusion

Bien que notre observation soit limitée aux exemples de *vouloir* à la deuxième personne suivi d'un infinitif ou d'une proposition complétive, nous espérons avoir démontré que, comme dans la société nippophone, la communication en français connaît des contraintes sur l'explicitation du désir ou de la volonté de l'interlocuteur.

Les énoncés qui mentionnent le désir ou la volonté de l'interlocuteur s'accompagnent souvent d'un effet rhétorique (5-8, 23-28), effet vraisemblablement dû au fait que l'énonciateur envahit le "territoire privé de l'interlocuteur".

C'est uniquement dans les trois cas suivants que l'énonciateur peut parler du désir ou de la volonté de l'interlocuteur sans provoquer un tel effet :

- 1) l'énonciateur répète la parole de l'interlocuteur ou déduit de la parole ou du comportement de l'interlocuteur le désir ou la volonté de celui-ci, pour le constater (1-4).
- 2) l'énonciateur est dans une telle situation qu'il lui est légitime d'interroger son interlocuteur; il s'agit donc d'une vraie question (12,13).
- 3) l'énonciateur répète ou suppose le désir ou la volonté de l'interlocuteur pour créer un effet discursif (27, 28).

Les exemples de ce type représentent à peine la moitié des occurrences de *vous voulez* relevées dans notre corpus. Le reste sont des énoncés rhétoriques et des énoncés concernant la demande d'action ou la

suggestion, la construction de ces derniers pouvant être motivée comme suit:

- 1) l'énonciateur souhaite la réalisation d'un procès qu'il considère comme bénéfique pour son interlocuteur. Il s'agit de la suggestion (22).
- 2) l'énonciateur souhaite la réalisation d'un procès dont il est lui-même le bénéficiaire. Il s'agit de la demande d'action (14-18). Quand la réalisation en question est contraire à la volonté de l'interlocuteur, cette demande d'action peut avoir une valeur aussi forte qu'un ordre (20-21).

Nous avons distingué pour des raisons pratiques le cas de la forme affirmative et celui de la forme interrogative ou exclamative, mais notre étude a démontré que cette distinction n'est pas pertinente, parce que les exemples 1-4) ou 12-13), peuvent avoir un effet rhétorique si l'énonciateur s'oppose au procès objet de *vouloir* et que sur ce point, la distinction forme affirmative/ forme interrogative n'engendre pas de différence.

Notre étude de corpus a bien montré la pertinence d'une étude qui tient compte du territoire privé de l'interlocuteur. Mais en même temps, elle nous fait éprouver la nécessité d'une étude plus détaillée qui tienne également compte de la relation entre le contenu de l'énoncé, d'une part et l'énonciateur ou l'interlocuteur, de l'autre. Il faudra également étudier d'autres constructions en français pour vérifier la validité de notre approche.

## Notes

<sup>1</sup> Nous écrivons *vous voulez*, pour désigner *vouloir* en toute conjugaison, ayant tu

ou *vous* pour sujet grammatical.

<sup>2</sup> SOGA, 1995, p.92.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> TLF l'appelle "une valeur impérative": "Avec une valeur impérative; dans une phrase interrogative à valeur exclamative, ou dans une phrase exclamative (TLF, p.1338)".

<sup>5</sup> BRUNOT, F., 1922, *La pensée et la langue, Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris:Masson.

<sup>6</sup> Il s'agit de 5 questions pour la demande d'action et 4 pour la suggestion. Nous avons déterminé la situation de communication et la relation entre l'énonciateur et l'interlocuteur pour demander aux informateurs de choisir une des expressions données ou proposer d'autres expressions. Nos informateurs sont 10 francophones ayant plus de 5 ans d'études après le baccalauréat.

<sup>7</sup> PEROZ, 1992, p.161.

<sup>8</sup> Cela n'exclut pas l'emploi de *bien* avec une expression de suggestion. Par exemple il est bien possible de demander à ses invités qui sont en pleine discussion, *Vous voulez bien boire quelque chose?* Il nous semble que ce phénomène situationnel apparaît difficilement sur l'enquête.

## Bibliographie

- ARRIVE, M. et al., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion.
- BORILLO, A., 1981, "Quelques aspects de la question rhétorique en français", *DRLV 25*, Centre de recherches de l'université de Paris VIII, p.1-33.
- CALLEBAUT, B., 1991, *La négation en français contemporain Une analyse pragmatique et discursive*, AWLSK..
- CHARAUDEAU, P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette.
- PEROZ, P., 1992, *Systématique des valeurs de bien en français contemporain*, Genève-

Paris: Librairie Droz.

TAKEUCHI, Y., 1996, "Essai d'application au français de la théorie des territoires de l'information, cas de *je crois que*", *Bulletin Annuel d'Etudes Françaises* 30, pp.343-354.

*Le Robert dictionnaire d'aujourd'hui*, 1992.

*Le Grand Robert de la langue française*, Deuxième édition, Tome IX, Le Robert, pp.823-827.

*Trésor de la langue française*, Tome XVI, Gallimard, pp.1335-1341.

*Disotext*, 1992, Hachette.

*Le monde sur CD-ROM*.

石野 好一, 1994, 「フランス語の程度表現 *bien* の意味の二重性について」, 『ニューズ・レター』 8, 日本エドワード・サヒア協会, pp.21-34.

大江 三郎, 1976, 『日英語の比較研究: 主観性をめぐって』, 東京: 南雲堂

小熊 和郎, 1995, 「*Bien* の図式化をめぐる問題について」, 『西南学院大学フランス語フランス文学論集』 31, pp.63-94.

小熊 和郎, 1996, 「*Bien* と *pouvoir* の共起について —Culioli の発話分析をめぐって—」, 『西南学院大学フランス語フランス文学論集』 33, pp.121-139.

神尾 昭雄, 1992 (1990), 『情報のなわ張り理論 言語の機能的分析』, 大修館書店.

鈴木 睦, 1989, 「聞き手の私的領域と丁寧表現 —日本語の丁寧さは如何にして成り立つか—」, 『日本語学』 2 月号, vol.8, 明治書院, pp.58-67.

曾我 祐典, 1995 a, 「フランス語待遇表現使用の事例」, 『人文論究』 45-1, 関西学院大学文学部, pp.88-98.

曾我 祐典, 1995 b, 「外国語教育と待遇表現—朝鮮語・フランス語—」, 『総研論集』 15, 関西学院大学総合教育研究室, pp. 15-30.

(リール大学博士課程)